

Van Dijck, Maarten F. 'Pour Une étude Comparée Des Usages Sociaux Du Parrainage Dans Deux Villes Des Anciens Pays-Bas. Leyde et Malines Au XVIIe Siècle'. In *Le Parrainage En Europe et En Amérique. Pratiques de Longue Durée (XVIe-XXIe Siècle)*, 179–200. Brussels: P.I.E. Peter Lang, 2015.

## Étude comparée de l'importance sociale du parrainage dans deux villes des Pays-Bas : Leyde et Malines au XVII<sup>e</sup> siècle

Maarten F. Van Dijck

### ABSTRACT

The Reformation had a major impact on the practices of godparenthood in early modern Europe. Catholic parents could only appoint two godparents, a man and a woman, while Protestants were free to ask as much godparents as they wanted. This implies that godparenthood offered more opportunities for network formation in protestant regions. However, a social network analysis shows that the number of ties was not the only factor of importance. The social networks in the catholic city of Mechelen were denser than in the protestant Leiden as a result of the higher number of mutual connections. The low cohesion in Leiden was probably due to the high number of migrants and the absence of other forms of ritual kinship, such as religious confraternities. Another significant conclusion concerns the nature of these relations. The elite acted less as patron regarding lower social groups in Mechelen compared to Leiden. This is a remarkable conclusion because historians usually assume that social relations were more equal in the Dutch Republic than in the Spanish Netherlands.

(p. 179)

La Révolte des Gueux et la séparation entre le nord et le sud ont été des événements cruciaux dans l'histoire des Pays-Bas de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces deux régions, qui correspondent à la Belgique et aux Pays-Bas actuels, avaient jusque-là partagé une même histoire. Ce passé commun les avait dotés d'une économie développée de façon précoce, d'un haut niveau d'urbanisation, d'un vaste marché des capitaux et d'une forte industrialisation<sup>1</sup>. Cette séparation a créé deux régions très différentes. Il est généralement admis que la République des Provinces-Unies a poursuivi la tradition médiévale des Pays-Bas méridionaux au XVII<sup>e</sup> siècle, tandis qu'au sud, les Pays-Bas espagnols ont choisi une toute autre route. Au moment où le nord est devenu une région prospère avec

(p. 180)

un gouvernement républicain et une population à majorité protestante, le sud s'est transformé en un bastion de la Contre-Réforme dans un état absolutiste, avec une économie affaiblie<sup>2</sup>. Cette situation a eu des effets différents sur les relations sociales dans les deux zones. Les Provinces-

<sup>1</sup> J. C. H. Blom, E. Lamberts, « Epilogue: unity and diversity in the Low Countries », in J. C. H. Blom, E. Lamberts (dir.), *History of the Low Countries*, New York, Berghahn, 2006, p. 473-477.

<sup>2</sup> H. Van der Wee, « De Nederlanden op de drempel van de 17de eeuw: de erfenis van het verleden », in P. Janssens (dir.), *België in de 17de eeuw. De Spaanse Nederlanden en het prinsdom Luik*, Bruxelles, Dexia, 2006, p. 17-21 ; K. Davids, J. Lucassen, « Introduction », in K. Davids, J. Lucassen (dir.), *A miracle mirrored: the Dutch Republic in European perspective*, Cambridge, CUP, 1995, p. 1-23.

Unies sont caractérisées par une plus grande prospérité, des relations plus horizontales et égales mais aussi une inégalité économique plus prononcée, alors que le constat est inverse dans les Pays-Bas espagnols<sup>3</sup>. Nous allons nous demander ici si la tradition de parrainage dans ces deux régions confirme ces oppositions sociales.

Les comparaisons entre Provinces-Unies et Pays-Bas espagnols du XVII<sup>e</sup> siècle se concentrent sur le niveau des revenus et la répartition inégale des fortunes. En histoire sociale comparative, les relations sociales en elles-mêmes ont suscité beaucoup moins d'attention que ces données économiques. Les historiens ont tout d'abord calculé le revenu national brut par habitant. Il ressort que le PIB mi XVII<sup>e</sup> siècle était environ 50 % plus élevé dans les Provinces-Unies que dans les Pays-Bas espagnols<sup>4</sup>. Toutefois, ces calculs se fondent sur le salaire moyen, ce qui implique qu'un petit nombre de super-riches peut gonfler ces chiffres. A cet égard, il serait intéressant d'examiner les distributions des fortunes. En règle générale, le coefficient de Gini est utilisé pour caractériser la répartition inégale des richesses dans une société<sup>5</sup>. Les chiffres disponibles indiquent une forte montée de l'inégalité aux Provinces-Unies depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, contre une baisse aux Pays-Bas espagnols<sup>6</sup>.

Les historiens attribuent généralement ces changements sociaux au développement économique. La littérature sur l'histoire sociale des

(p. 181)

régions du nord, par exemple, souligne que la montée des inégalités comme la croissance du PIB est due à la prospérité économique de la nouvelle République. Cependant, d'autres facteurs peuvent avoir des effets sur les relations sociales. Guido Alfani et Vincent Gourdon ont récemment souligné que la réglementation plus stricte de la vie religieuse urbaine et la définition du parrainage au concile de Trente au XVI<sup>e</sup> siècle ont aussi pu avoir un impact social inattendu dans les régions catholiques<sup>7</sup>. Depuis la fin du Moyen Âge, les autorités urbaines ont non seulement réglementé plus sévèrement les festivités séculières, mais aussi tenté de réduire les célébrations autour des sacrements. Le magistrat urbain d'Ypres, déjà en 1371, voulait limiter à la fois le nombre de personnes présentes aux fêtes du baptême et le prix des cadeaux pour le nouveau-né et ses parents<sup>8</sup>. Ces mesures s'inscrivent dans une politique urbaine de contrôle des fêtes dont les manifestations sont souvent en opposition avec les considérations religieuses et morales que l'Église défend. La modération est la valeur centrale de cette morale urbaine des anciens Pays-Bas<sup>9</sup>. Le gouvernement central des Pays-Bas espagnols a repris plus tard cette politique urbaine. Charles V, par exemple, a essayé de limiter le nombre d'invités aux célébrations de baptême et de mariage, mais la répétition constante de ces règlements montre

<sup>3</sup> R. A. M. Aerts, « Civil society or democracy? A Dutch paradox », *The Low Countries Historical Review*, 2010, 125, p. 209-236, p. 213 ; K. Davids, J. Lucassen, « Introduction », art. cit., p. 1 ; M. R. Prak, J. L. van Zanden, *Nederland en het poldermodel. Sociaal-economische geschiedenis van Nederland, 1000-2000*, Amsterdam, Bert Bakker, 2013, p. 12.

<sup>4</sup> J. Hanus, « Real inequality in the early modern Low Countries: the city of 's-Hertogenbosch, 1500-1660 », *The Economic History Review*, 2013, 66(3), p. 733-756, p. 738.

<sup>5</sup> Le coefficient de Gini est un nombre entre 0 et 1, facile à interpréter. Le coefficient est égal à zéro si tous les membres d'une société ont la même fortune ou le même revenu ; s'il est égal à 1, on peut parler d'une inégalité totale (L. Soltow, J. L. van Zanden, *Income and wealth inequality in the Netherlands, 16th-20th century*, Apeldoorn, Het Spinhuis, 1998, p. 9-10).

<sup>6</sup> J. Hanus, « Real inequality in the early modern Low Countries », art. cit., p. 741.

<sup>7</sup> G. Alfani, V. Gourdon, « Entrepreneurs, formalization of social ties, and trustbuilding in Europe (fourteenth to twentieth centuries) », *The Economic History Review*, 2012, 65(3), p. 1005-1026.

<sup>8</sup> G. Alfani, V. Gourdon, « Fêtes du baptême et publicité des réseaux sociaux en Europe Occidentale. Grandes tendances de la fin du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle », *Annales de démographie historique*, 2009, 1, p. 153-189, p. 162.

<sup>9</sup> H. Pleij, *De sneeuwpoppen van 1511. Stadscultuur in de late middeleeuwen*, Amsterdam, Meulenhoff, 1998, p. 36, 145.

que la population n'a pas suivi ces décisions<sup>10</sup>. Les canons du concile de Trente ont eu plus d'impact. Ceux-ci ont imposé la restriction du nombre de parents spirituels au baptême dans l'Europe catholique. À l'origine, il y avait un seul parent spirituel présent au sacrement du baptême, mais le nombre de parrains et marraines ayant augmenté au fil du temps en Europe occidentale, le concile a déclaré que seul un parrain, ou à la rigueur un parrain et une marraine, pouvaient être présents<sup>11</sup>. De telles réformes n'ont pas été mises en œuvre dans l'Europe protestante, bien que Luther et Calvin aient vivement critiqué les pratiques de baptême existant dans l'Europe de leur temps<sup>12</sup>.

(p. 182)

Les restrictions dans les régions catholiques auraient eu de graves conséquences pour les réseaux sociaux des marchands de ces régions. L'hypothèse de G. Alfani et V. Gourdon sur les effets différenciés des pratiques de baptême catholique et protestante offre des perspectives intéressantes pour de futures recherches, mais leurs conclusions devraient être étudiées plus avant. Leur travail se fonde principalement sur une comparaison des protestants parisiens avec des catholiques italiens, même si elle se réfère aussi à des études sur d'autres parties de l'Europe. Il n'est pas évident que l'attitude des protestants dans la France catholique puisse être comparée avec les pratiques rituelles de leurs frères vivant dans des pays protestants ou à prépondérance protestante. Notre travail veut contribuer à ce débat visant à comparer les pratiques de parrainage entre les régions catholiques et protestantes, mais en se limitant aux anciens Pays-Bas. Cette confrontation présente l'avantage de réduire les différences de contexte. Les Pays-Bas espagnols et la République des Provinces-Unies, quoique de plus en plus différents au XVII<sup>e</sup> siècle, ont un passé commun et bon nombre de caractéristiques similaires<sup>13</sup>.

En outre, il y a une deuxième raison – plus importante – pour soumettre à l'analyse l'hypothèse de G. Alfani et V. Gourdon. Ils affirment que le plus grand nombre de parrains dans les régions protestantes peut permettre aux commerçants d'établir des réseaux sociaux plus étendus. Ces derniers sont particulièrement importants parce que les contacts sociaux intenses se traduisent par une confiance accrue. Un degré élevé de confiance est à son tour responsable d'une diminution des coûts de transaction parce que de telles relations de proximité réduisent les risques pour les marchands. En l'absence de règles internationales, lors de la conclusion d'accords commerciaux, les marchands sont dépendants de la confiance mutuelle<sup>14</sup>. Il est vrai que la réduction du nombre de parrains limite les possibilités pour les commerçants catholiques de renforcer des liens sociaux. Toutefois, il ne suffit pas de compter le nombre de relations possibles. Il est aussi important d'étudier la nature de ces liens. La densité des réseaux sociaux est, par exemple, un facteur essentiel de l'organisation sociale, mais on doit aussi tenir compte d'autres éléments. Il est en effet évident que les relations réciproques et égalitaires engendrent plus de confiance que les relations hiérarchiques. Sur la base de la littérature existante, on peut s'attendre à ce que des relations nombreuses et renforcées par le parrainage soient plus courantes dans la République que dans les Pays-Bas espagnols<sup>15</sup>.

---

<sup>10</sup> W. P. Blockmans, *Keizer Karel V 1500-1558. De utopie van het keizerschap*, Louvain, Amsterdam, Van Halewyck, 2000, p. 227.

<sup>11</sup> G. Alfani, *Fathers and godfathers: spiritual kinship in early-modern Italy*, Aldershot, Ashgate, 2009, p. 22-43.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 68-70.

<sup>13</sup> G. Alfani, V. Gourdon, « Entrepreneurs, formalization of social ties », art. cit.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> R. A. M. Aerts, « Civil society or democracy? », art. cit., p. 213; K. Davids, J. Lucassen, « Introduction », art. cit., p. 1.

(p. 183)

Deux villes ont été choisies pour cette étude comparative des relations sociales dans les Pays-Bas espagnols et les Provinces-Unies du XVII<sup>e</sup> siècle : Malines et Leyde. Les deux villes sont des centres importants pour la production de textile au XV<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, mais elles connaissent ensuite un déclin économique en raison de la baisse de la demande<sup>16</sup>. Malines et Leyde ont été très éprouvées pendant la Révolte des Gueux. Le siège de Leyde en 1574 a mis fin à une offensive prolongée des troupes espagnoles contre la ville et Malines a beaucoup souffert de la fureur anglaise en 1580. Le développement des deux villes se différencie après 1600. Alors que l'industrie textile malinoise connaît un marasme prolongé, l'industrie drapière à Leyde parvient à se réinventer<sup>17</sup>. Cela est en partie le résultat d'innovations dans le processus de production ; en outre, la proximité de l'économie globale d'Amsterdam contribue à la croissance sans précédent des activités textiles de Leyde. Ce n'est qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que cette industrie commence à décliner à son tour<sup>18</sup>.

Au moment où Leyde, ville de taille moyenne de 20 000 habitants, devient un centre industriel avec plus de 50 000 habitants, la population de Malines fluctue entre 15 000 et 25 000 habitants au cours du siècle (figure 1)<sup>19</sup>. La légère croissance de la population au XVII<sup>e</sup> siècle à Malines n'est rien par rapport à l'énorme explosion démographique de Leyde. Cette dernière est dans une large mesure le fruit de l'afflux de migrants des Pays-Bas espagnols<sup>20</sup>.

---

<sup>16</sup> R. Van Uytven *et al.*, « Een bloeiende laken- en stapelstad van het midden van de dertiende eeuw tot 1473 », in R. Van Uytven (dir.), *De geschiedenis van Mechelen. Van heerlijkheid tot stadsgewest*, Tielt, Lannoo, 1991, p. 43-46 ; G. Marnef *et al.*, « Mechelen in de reformatietijd 1530-1585 », in *Ibid.*, p. 119-120 ; M. C. Howell, *Women, Production, and Patriarchy in Late Medieval Cities*, Chicago, UCP, 2009, p. 49-52.

<sup>17</sup> M. Carlier *et alii*, « Mechelen in de lange zeventiende eeuw, 1585-1715 », in *De geschiedenis van Mechelen*, *op. cit.*, p. 153-155.

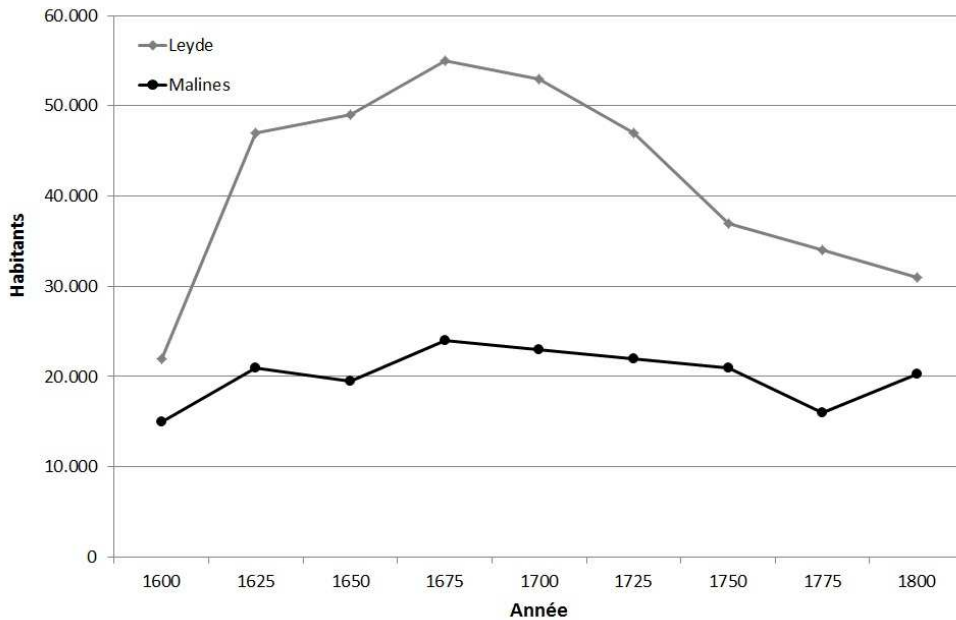
<sup>18</sup> B. de Vries *et alii*, « Het economische leven: spectaculair succes en diep verval », in S. Groenveld (dir.), *Leiden. De geschiedenis van een Hollandse stad*, Leyde, Stichting Geschiedschrijving Leiden, 2003, p. 88-93.

<sup>19</sup> M. Kocken, « De bevolkingscijfers van Mechelen », *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 1973, 77, p. 176.

<sup>20</sup> D. J. Noordam, « Demografische ontwikkelingen », in *Leiden*, *op. cit.*, p. 44, 53.

(p. 184)

Figure 1. Évolution de la population de Leyde et Malines (1600-1799)



Sources : M. Kocken, « De bevolkingcijfers van Mechelen », art. cit., p. 176 ; D. J. Noordam, « Demografische ontwikkelingen », art. cit., p. 44.

Malines et Leyde n'ont pas été choisies au hasard ; elles constituent des cas représentatifs des régions auxquelles elles appartiennent. Malines traverse, comme l'ensemble des Pays-Bas du Sud, une période de déclin économique au cours du siècle, tandis que le Nord devient l'un des centres les plus importants de l'économie mondiale. Malines, ville épiscopale, est un vrai bastion catholique, alors que les protestants et les catholiques cohabitent pacifiquement à Leyde. Dans le même temps, un nouvel état républicain est apparu dans la partie septentrionale des Pays-Bas, alors que le sud a été inclus dans la monarchie espagnole<sup>21</sup>.

## 1. Sources et méthodologie

Le parrainage sert ici à examiner les relations sociales dans les Pays-Bas espagnols et la République. Le baptême est, comme ailleurs en Europe, un rite de passage crucial. Le sacrement, marquant l'intégration d'un enfant dans la communauté chrétienne, est célébré avec exubérance par les catholiques et les protestants. Parents, voisins et amis sont invités pour « le repas joyeux » (*blymael*) au XVII<sup>e</sup> siècle. La célébration du

<sup>21</sup> K. Davids, J. Lucassen, « Introduction », art. cit. ; H. Van der Wee, « De Nederlanden op de drempel van de 17de eeuw », art. cit.

(p. 185)

baptême ne se serait limitée au cercle familial qu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Des deux côtés de la frontière, les parrains ont un rôle central. Ils fournissent un cadeau spécial pour l'enfant baptisé (*pillegift*)<sup>23</sup>. Selon les autorités locales hollandaises, il arrive que les gens ne puissent payer leurs impôts parce qu'ils estiment plus important d'offrir un cadeau à un filleul nouveau-né<sup>24</sup>. Nous savons grâce à la législation séculière et ecclésiastique que ces fêtes existent aussi aux Pays-Bas catholiques<sup>25</sup>. En conséquence, le parrain et la marraine peuvent être considérés comme une institution sociale clé de l'époque moderne.

Sur la base des registres de baptême, obligatoires à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les noms des parents de chaque enfant ayant reçu le sacrement sont connus. La nature sérielle de ces sources permet la reconstitution des réseaux sociaux pour une grande partie de la population urbaine. Au cours de la seconde moitié du siècle, 2128 et 844 enfants ont été baptisés en moyenne chaque année à Leyde et à Malines (figure 2). Ces chiffres, très différents, sont proportionnels à la taille des deux cités. La fertilité, calculée sur la base des registres de baptême, est de 38 pour mille à Leyde et 35 pour mille à Malines pour l'année 1665<sup>26</sup>. Les registres baptismaux contiennent en outre des informations sur les familles de toutes les couches sociales. Le traitement de toutes les données des registres de baptême, cependant, est une lourde tâche en raison du nombre de ces actes. Par conséquent, il a été décidé de travailler sur un échantillon avec

(p. 186)

un intervalle de confiance de 99%, et une marge d'erreur de 5% pour les deux villes. En pratique, cela signifie qu'un échantillon aléatoire a été retenu dans les deux cités. Pour répondre à ces critères, il devait réunir des informations de 656 baptêmes pour chacune des villes<sup>27</sup>.

---

<sup>22</sup> J. le Francq van Berkhey, *Natuurlyke historie van Holland*, Amsterdam, Yntema en Tieboel, 1771, p. 1209-1210, 1275.

<sup>23</sup> I. Thoen, *Strategic affection ? Gift exchange in seventeenth-century Holland*, Amsterdam, AUP, 2007, p. 118-120 ; G. Rooijackers, *Rituele repertoires : Volkscultuur in oostelijk Noord-Brabant, 1559-1853*, Nimègue, SUN, 1994, p. 435-438 ; J. Weyns, *Volkshuisraad in Vlaanderen: naam, vorm, geschiedenis, gebruik en volkskundig belang der huiselijke voorwerpen in het Vlaamse land van de middeleeuwen tot de Eerste Wereldoorlog*, Beerzel, Ter Speelbergen, 1974, p. I, 396-397.

<sup>24</sup> I. Thoen, *Strategic affection ?*, *op. cit.*, p. 75-77 ; G. Rooijackers, *Rituele repertoires*, *op. cit.*, p. 431-441.

<sup>25</sup> Voir les lettres épiscopales de Matthias Hovius (2 août 1605 et 7 août 1618), Jacobus Boonen (6 août 1625) et Andreas Creusen (26 septembre 1663) qui interdisent aux prêtres de prendre part à ces festivités. Il est question dans ces textes de « *consuetudine convivandi ipso dei Baptismi* » et « *convivia quae fiunt occasione pueriorum, sive fiant ipsa die baptismi, sive post* » (P. F. X. de Ram, J. F. Van de Velde, *Synodicon Belgicum, sive, acta omnium ecclesiarum Belgii*, Malines, Hanicq, 1829, p. 263, 278, 289, 308). G. Alfani et V. Gourdon (« Fêtes du baptême », *art. cit.*, p. 162-168) donnent aussi des exemples de législations urbaines et ecclésiastiques dans les Pays-Bas méridionaux.

<sup>26</sup> N. W. Posthumus, *De geschiedenis van de Leidsche lakenindustrie*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1908, p. 1197-1200 ; J. Verbeemen, « De demografische evolutie van Mechelen (1370-1800) », *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 1953, 57, p. 88-92.

<sup>27</sup> La base de données ici utilisée comprend des informations pour 1 499 baptêmes à Malines et pour 2 523 à Leyde. Ce qui veut dire que les échantillons ont une fiabilité de 99 %. La formule suivante de la taille de l'échantillon (population connue) a été utilisée :

$$n = \frac{P * t^2 * p * (1-p)}{t^2 * p * (1-p) + (P-1) * m^2}$$

n = taille d'échantillon minimale

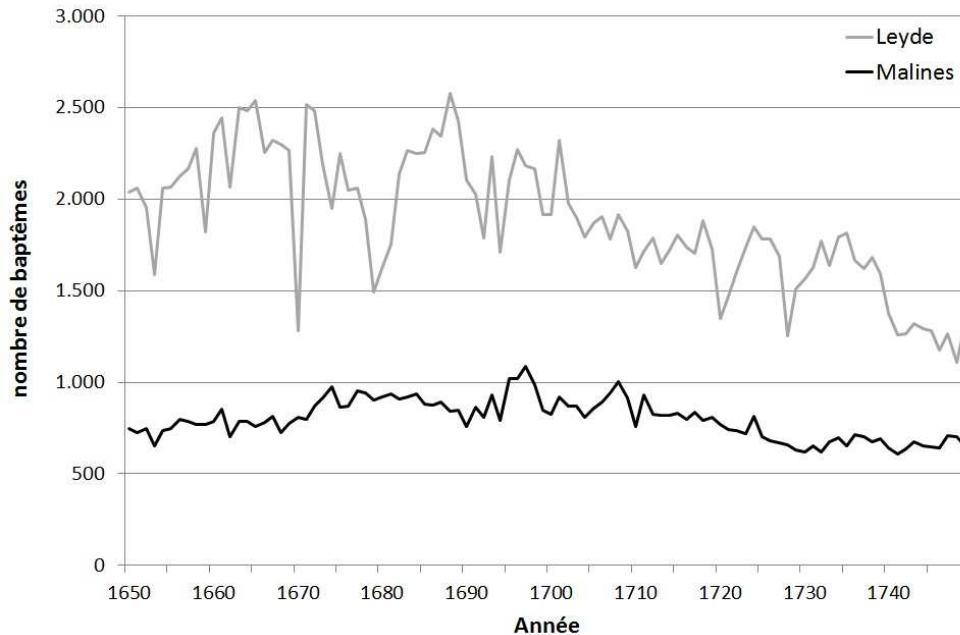
P = population (Leyde = 50 000 habitants, Malines = 25 000 habitants)

t = intervalle de confiance (99 %)

p = probabilité (50 %)

m = marge d'erreur (5 %)

Figure 2. Évolution du nombre de baptêmes à Leyde et Malines (1650-1749)



Sources : N. W. Posthumus, *De geschiedenis van de Leidsche lakenindustrie*, op. cit., p. 1197-1200 ; J. Verbeemen, « De demografische evolutie van Mechelen (1370-1800) », art. cit., p. 88-92.

En outre, nous avons recueilli des informations sur la situation socio-économique des pères et mères et des parrains et marraines de la base de données, grâce aux registres fiscaux qui contiennent le nom

(p. 187)

de chaque contribuable et la quotité de leur impôt. Les historiens préfèrent souvent les taxes basées sur la valeur de la résidence parce qu'ils peuvent recueillir ainsi des informations sur toute la société, y compris les couches inférieures<sup>28</sup>. Ces taxes constituent une meilleure indication de la richesse, car l'évasion fiscale est moins facile que pour les redevances fondées sur l'apparence de la prospérité. Par conséquent, la taxe sur la valeur locative de 1643 est utilisée pour Malines<sup>29</sup>. Un tel registre n'est pas disponible pour Leyde, mais il y a deux impôts sur les gains en capital pour 1674, dont les sources ont été conservées, le « *Tweehonderdste Penning* » et le « *Klein Familiegeld* ». Ce dernier est le plus utile pour notre analyse car les noms et les prénoms des chefs de ménage sont inscrits dans ce registre. En outre, le nombre de familles nommées dans le *Klein Familiegeld* est 44 % plus élevé que dans le registre du *Tweehonderdste Penning*<sup>30</sup>.

<sup>28</sup> L. Soltow, J. L. van Zanden, *Income and wealth inequality in the Netherlands*, op. cit., p. 25-26.

<sup>29</sup> E. Muylle, *De huizen, de bewoning en de beroepsstructuur van drie Mechelse typewijken. De Portugaalse wijk, de Hoge Zijde van de Onze-Lieve-Vrouweparochie en de Sint-Kathelijneparochie in 1643*, Thèse inédite d'histoire, université catholique de Louvain, 1982, p. 2.

<sup>30</sup> G. J. Peltjes, « Tax register of Leiden, 1674 », Département d'histoire de l'université de Leyde (dir.), *Nederlands Historisch Data Archief*, 1993, 30-01-2007.

Comme la plupart des documents fiscaux modernes, ceux de Malines et de Leyde sont loin d'être complets. Par exemple, le *Klein Familiegeld* ne contient d'informations que sur 2 708 personnes, soit 16 % des ménages de Leyde. Cela a probablement lié au fait que le registre du *Klein Familiegeld* n'était qu'un document préparatoire à une nouvelle taxe qui n'a en définitive jamais reçu l'approbation des États de Hollande. Il s'agit donc d'un échantillon de la population de Leyde dont le revenu est imposé. Seuls les ménages avec un revenu minimum de 137 florins par an sont enregistrés<sup>31</sup>. Bien qu'une partie de la population ne soit pas incluse, le « *Klein Familiegeld* » est une source acceptable. En effet, selon les calculs de Robert Allen, une famille moyenne en 1674 a besoin d'un revenu de 164 florins pour survivre<sup>32</sup>. Donc, cette liste fiscale comprend

(p. 188)

aussi des familles vivant sous le seuil de pauvreté<sup>33</sup>. Nulle surprise donc à ce que beaucoup d'historiens utilisent cet impôt, malgré les inconvénients signalés, et qu'ils le considèrent comme une source fiable<sup>34</sup>. Hormis une liste incomplète de 1622, aucune autre source de recettes fiscales n'est par ailleurs disponible pour le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Comparé au *Klein Familiegeld*, l'impôt malinois de 1643 couvre plus largement la population. Il a été déterminé pour un total de 2 148 habitants de la ville (*intra muros*). Cela correspond à 40 % de tous les ménages. En outre, le registre contient aussi les noms des ménages pauvres, qui n'étaient pas astreints au paiement d'une charge sur la valeur locative de leur maison<sup>36</sup>. Une comparaison entre les registres municipaux et les charges dans le registre de la taxe montre que l'impôt correspond au loyer effectivement payé (ou à la valeur de leur maison)<sup>37</sup>. Il apparaît que la taxe sur la valeur locative dans la liste de l'impôt malinois était beaucoup plus précise que celle sur les revenus à Leyde. Un total de 129 valeurs locatives différentes a été relevé dans la liste malinoise, tandis que la variation du *Klein Familiegeld* est minime avec seulement

---

<sup>31</sup> Elise van Nederveen Meerkerk note que les familles ayant un revenu annuel de moins de 365 florins n'ont pas été incluses dans la liste fiscale. C'est inexact, ce sont les familles ayant moins de 137 florins qui sont omises. Le spectre social des contributeurs est donc beaucoup plus large qu'elle ne le pense : son analyse oblitère 28% de la population. Mes calculs corrigent cette erreur (G. J. Peltjes, *Leiden 1674. Een geautomatiseerde analyse van twee belastingkohieren*, Thèse inédite d'histoire, université de Leyde, 1993, p. 3-5 ; E. van Nederveen Meerkerk, *De draad in eigen handen. Vrouwen en loonarbeid in de Nederlandse textielnijverheid, 1581-1810*, Thèse inédite d'histoire, Vrije Universiteit Amsterdam, 2007, p. 111-112).

<sup>32</sup> R. C. Allen, « The great divergence in European wages and prices from the Middle Ages to the First World War », *Explorations in Economic History*, 2001, 38, p. 413-427. L'IPC a été pondéré par les valeurs du panier de consommation de l'année de base exprimée en grammes d'argent. Ces données ont été reconverties en divisant la valeur de l'argent d'un florin. Les données proviennent de J. L. van Zanden, « The prices of the most important consumer goods, and indices of wages and the cost of living in the western part of the Netherlands, 1450-1800 », <http://www.iisg.nl/hpw/brenv.php> (consulté le 5 janvier 2014).

<sup>33</sup> R. C. Allen affirme qu'une famille moyenne comprend deux adultes et deux enfants. Si elles ont moins de revenus pour survivre, cela signifie que certaines personnes soumises à l'impôt disposent d'un revenu inférieur à ce qui est nécessaire à leur subsistance. Bien sûr, il y avait aussi des familles plus petites qui ont besoin d'un revenu plus limité.

<sup>34</sup> A. Schmidt, « Survival strategies of widows and their families in early modern Holland, c. 1580-1750 », *The History of the Family*, 2007, 12, p. 268-281 ; M. van Dekken, *Brouwen, branden en bedienen: productie en verkoop van drank door vrouwen in de Noordelijke Nederlanden, circa 1500-1800*, Amsterdam, Aksant, 2010, p. 59 ; E. van Nederveen Meerkerk, « The will to give: charitable bequests, inter vivos gifts and community building in the Dutch Republic, c. 1600-1800 », *Continuity and Change*, 2012, 27, p. 241-270 ; id., « Segmentation in the pre-industrial labour market: women's work in the Dutch textile industry, 1581-1810 », *International Review of Social History*, 2006, 51, p. 189-216 ; D. van den Heuvel, S. Ogilvie, « Retail development in the consumer revolution: The Netherlands, c. 1670-c. 1815 », *Explorations in Economic History*, 2013, 50, p. 69-87.

<sup>35</sup> E. van Nederveen Meerkerk, *De draad in eigen handen, op. cit.*, p. 111-112.

<sup>36</sup> Stadsarchief Mechelen, nr. K-S-V-1-2.

<sup>37</sup> E. Muylle, *De huizen, op. cit.*, p. 33-35.



quatorze montants différents. La variation de la liste d'impôt de Leyde semble plus importante lorsqu'elle est convertie en un rapport entre les montant plus élevés et les plus modiques. Ainsi, la taxe la plus forte à Leyde est 256 fois

(p. 189)

supérieure à la plus basse. À Malines, le ratio n'est que de vingt. Ce n'est pas surprenant étant donnée la nature des deux listes fiscales. L'impôt de Leyde a été calculé sur les revenus des ménages, tandis que la valeur de la location constitue la base de la taxe malinoise. Il faut aussi prendre en compte le fait que les pauvres dépensent en proportion beaucoup plus d'argent pour leur logement que la classe moyenne. Les valeurs locatives ensuite sous-estiment la fortune des groupes supérieurs. Car il y a une limite au montant des dépenses qui peuvent être faite pour avoir une maison luxueuse<sup>38</sup>.

Pour obtenir une image complète des relations sociales dans les Pays-Bas espagnols et les Provinces-Unies, nous avons combiné les données des registres de baptême et celles des listes fiscales. En raison de la grande quantité de données et afin de mener à bien la recherche, nous avons travaillé avec des échantillons<sup>39</sup>. Il n'a pas été possible d'assurer un niveau de confiance de 99 % pour ces données. C'est pourquoi le travail a été effectué avec un échantillon ayant un niveau de confiance de 95 % ce qui veut dire qu'il faut réunir des informations pour 382 relations sociales – des relations entre parents et parrains – dans chacune des deux villes. Une comparaison des charges des ménages de l'échantillon et de celles dans les listes de l'impôt montre que les deux ont la même distribution (Figures 3 et 4)<sup>40</sup>. L'impôt moyen payé correspond aussi à la moyenne de la charge dans les listes fiscales. Deux tests ont été effectués pour une vérification supplémentaire. Ces tests montrent que qu'il n'y a pas de différences significatives entre les données des listes de l'impôt et celles des échantillons prélevés<sup>41</sup>.

---

<sup>38</sup> J. Hannes, « L'habitation, phénomène économique et social », *Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis*, 1970, 2, p. 123-144, p. 126.

<sup>39</sup> Les échantillons ont été établis sur la première lettre du nom de famille, à partir de la fin de l'alphabet : pour Leyde, les noms commençant par les lettres S-Z, pour Malines, ceux commençant par les lettres P-Z. Fondé sur une population de 24 000 à 25 000 habitants, l'échantillon de Malines devait avoir environ la même taille que celui de Leyde (378 au lieu de 382 unités). Pour cette dernière ville, on a estimé la population à 55 000 habitants (figure 1). Nous avons décidé pour les deux villes de garder un échantillon de 382 relations sociales.

<sup>40</sup> Les figures 3 à 6 et les tableaux 1 et 2 à sont construits à partir des sources suivantes : G. J. Peltjes, « Tax register of Leiden, 1674 », art. cit. ; Archives régionales de Leyde, registres de baptêmes de Leyde, <http://www.archiefleiden.nl/home/collecties/personen> ; Archives urbaines de Malines, nr. K-S-V-1-2 ; De Ware Vrienden van het Archief, registres de baptêmes de Malines 1519-1796, <http://www.dewarevrienden.net>

<sup>41</sup> Ceci permet d'obtenir l'information suivante pour Leyde :  $t(3232) = 1,3$  ;  $p > 0,05$ . Les résultats malinois sont :  $t(2468) = 0,4$  ;  $p > 0,05$  ( $t$  représente les résultats du test  $t$  avec les degrés de liberté entre parenthèses ;  $p$  indique la signification statistique).

(p. 190)

Figure 3. Distribution des charges d'impôt (en sous) et échantillon des baptêmes à Leyde (1674)

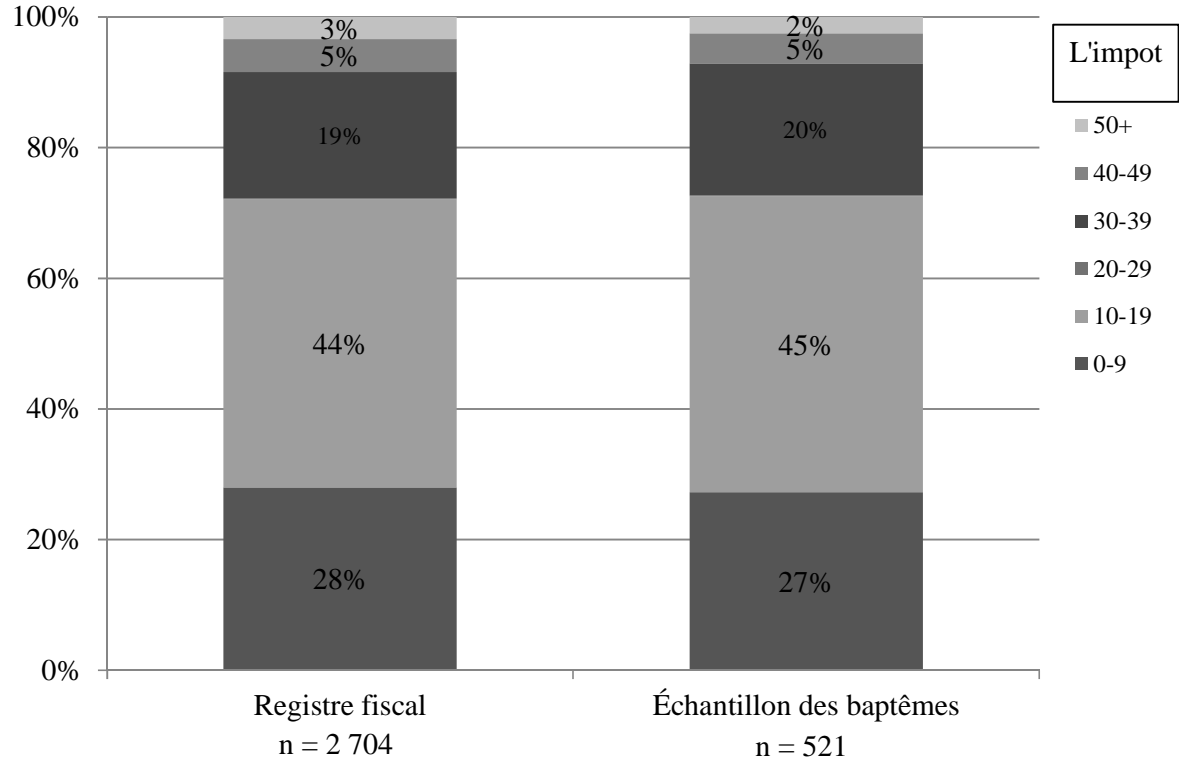
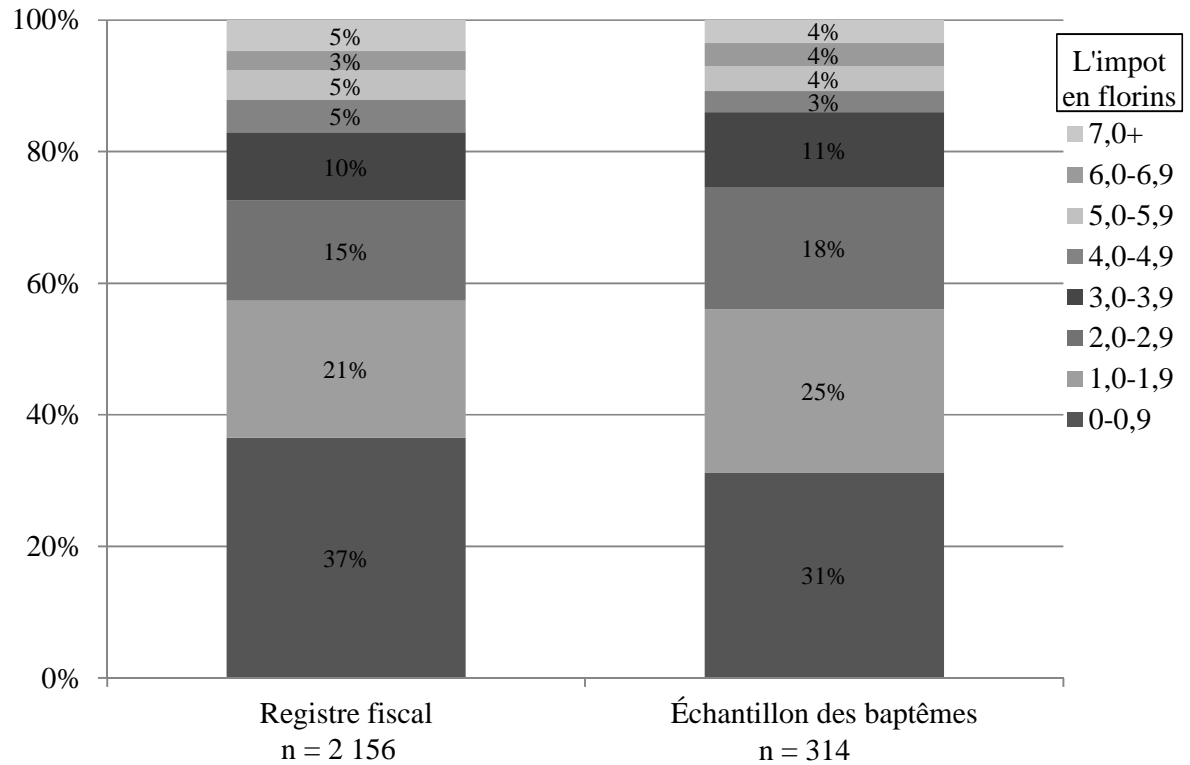


Figure 4. Distribution des charges d'impôt (en florins) et échantillon des baptêmes à Malines (1643)



D'un point de vue méthodologique, les historiens tentent en général d'analyser les relations sociales sur la base d'indicateurs qui résument la répartition inégale des fortunes et des revenus. De cette façon, les individus et leurs caractéristiques économiques, mais non les relations entre les personnes, forment la base de l'estimation des relations

(p. 191)

sociales du passé. En particulier, le coefficient de Gini – qui exprime la répartition inégale des fortunes dans une société – est souvent utilisé car cet indicateur est facile à interpréter<sup>42</sup>. Les historiens n'ont pas assez de considération pour l'interaction sociale et trop pour les différences socio-économiques entre les personnes. G. Alfani et V. Gourdon soulignent à juste titre que le nombre de contacts sociaux disponibles par ménage est aussi important que sa richesse. Ils suggèrent que la différence dans le nombre de parents spirituels dans les communautés protestante et catholique est un facteur social essentiel<sup>43</sup>.

D'autres indicateurs sont également importants tels que la densité et la nature des relations sociales. L'analyse des réseaux sociaux est une méthode appropriée pour enquêter sur ces questions. John Padgett a prouvé qu'une telle analyse pouvait être riche d'enseignements pour les historiens médiévistes et modernistes<sup>44</sup>. Dès les années 1980, Darrett et Anita Rutman ont montré qu'il était possible d'appliquer cette méthode aux registres de baptême modernes<sup>45</sup>. Leur étude pionnière n'a hélas pas été suivie<sup>46</sup>. En tout cas, il n'y a eu, jusqu'à présent, aucune tentative d'enquête sur les relations sociales dans les Pays-Bas modernes à l'aide de l'analyse de réseaux sociaux. John Padgett formulait sur la base de considérations théoriques quelques hypothèses intéressantes sur les relations sociales dans la République, mais il ne se fondait pas sur des données empiriques<sup>47</sup>. Notre travail veut combler cette lacune avec une étude fondée sur les rapports sociaux entre parents et parrains.

## 2. Le capital social

Les registres de baptêmes de Leyde et Malines sont conformes aux attentes. En effet, il y a toujours deux parents spirituels par enfant – un homme et une femme – dans les baptêmes de Malines, ville catholique, mais aucun nombre fixe à Leyde, en terre protestante. En moyenne, il y a donc un peu plus de parrains par enfant à Leyde, mais l'écart est faible car certains parents ne sollicitent qu'un seul parrain. L'absence de

(p. 192)

règle en matière de nombre de parrains n'est donc pas toujours utilisée pour la formation d'un réseau social car pour certaines familles, le nombre de rapports sociaux établis au baptême est plus faible que dans les régions catholiques. G. Alfani et V. Gourdon ont raison de dire que les commerçants ont parfois fait usage de cette possibilité offerte par le parrainage. Mais en

---

<sup>42</sup> Pour un excellent aperçu des différentes mesures, voir L. Soltow, J. L. van Zanden, *Income and wealth inequality in the Netherlands*, op. cit., p. 7-22.

<sup>43</sup> G. Alfani, V. Gourdon, « Entrepreneurs, formalization of social ties », art. cit.

<sup>44</sup> J. F. Padgett, C. K. Ansell, « Robust action and the rise of the Medici, 1400-1434 », *American Journal of Sociology*, 1993, 98(6), p. 1259-1319, p. 1265-1266.

<sup>45</sup> D. B. Rutman, A. H. Rutman, *A place in time. Explicatus*, New York, W.W. Norton, 1984, p. 107-115.

<sup>46</sup> C. Wetherell, « Historical social network analysis », *International Review of Social History*, 1998, 43, p. 125-144, p. 129-130.

<sup>47</sup> J. F. Padgett, « Country as global market. Netherlands, calvinism, and joint-stock company », in J. F. Padgett, W. W. Powell (dir.), *The emergence of organizations and markets*, Princeton, PUP, 2012, p. 208-231.

l'occurrence à Leyde, les réseaux sociaux des protestants au XVII<sup>e</sup> siècle ne sont pas systématiquement plus larges.

Il est donc clair qu'il ne suffit pas de compter le nombre de parents spirituels. La structure des réseaux sociaux a également son importance. Les interrelations entre les divers groupes sociaux sont aussi cruciales parce qu'elles déterminent la nature des différents liens sociaux. Les relations ne se produisent pas par elles-mêmes : l'importance de la relation entre deux personnes dépend de la position que ces personnes occupent dans l'ensemble des réseaux sociaux. L'introduction de l'analyse de réseaux permet d'éviter que l'étude ne se limite aux caractéristiques des individus ou des familles, tout en assurant que l'attention soit portée à la structure des interrelations<sup>48</sup>. De l'analyse de réseaux sociaux dans une ville – ou au moins une partie de celle-ci sur la base d'un échantillon –, on peut tirer des conclusions quant à la structure sociale.

Toutefois, le nombre total de relations sociales peut également être vu comme une caractéristique d'un individu. Les sociologues considèrent cela comme son capital social. Après tout, les relations sont une forme de capital qui peut être employé par un individu pour atteindre certains objectifs. Il s'agit d'un type de ressources sociales qui sont réparties de façon inégale dans la société comme les fortunes ou les revenus, et qui se transmettent souvent de génération en génération<sup>49</sup>. On nomme réseau égo-centré le réseau social d'une personne donnée, mais il est possible d'étudier toutes les relations dans une société : on parle alors d'approche d'ensemble du réseau<sup>50</sup>. Ainsi, certains sociologues analysent le capital social des individus, tandis que d'autres se concentrent sur le capital social des communautés. Par exemple, Pierre Bourdieu souligne la convertibilité du capital économique, social et culturel des individus, tandis que Robert Putnam est intéressé par le capital social des communautés parce qu'il serait bénéfique pour l'ensemble de la société<sup>51</sup>.

(p. 193)

Tableau 1. Capital social à Leyde (1674) et Malines (1643) selon l'analyse sociale de réseau

	Leyde	Malines	Malines (2)*
nœuds (personnes)	2 523	1 499	1 204
arcs (liens)	2 473	1 567	1 229
Densité du réseau	0,00037	0,00069	0,00083
Distance moyenne	12,1	8,9	9,3
Cliques	2	6	3
Coefficient de Gini des degrés extérieurs**	0,05	0,10	0,08

\* Pour mesurer l'effet de la plus grande population de Leyde, tout a été recalculé sur la base d'un second échantillon de moitié plus petit que celui de Leyde.

\*\* Calculé à partir des nœuds ayant au moins un degré extérieur (= parrains ou marraines).

Dans ce travail, l'accent sera d'abord mis sur le capital social de la communauté. L'analyse des échantillons de Leyde et Malines indique que l'on trouve plus de capital social dans les Pays-Bas espagnols que dans la République. Tous les indicateurs suggèrent que les individus

<sup>48</sup> B. H. Erickson, « Social networks and history », *Historical Methods*, 1997, 30(3), p. 149-157, p. 149.

<sup>49</sup> J. S. Coleman, *Foundations of Social Theory*, Cambridge MA, Belknap Press of Harvard University Press, 1994, p. 300.

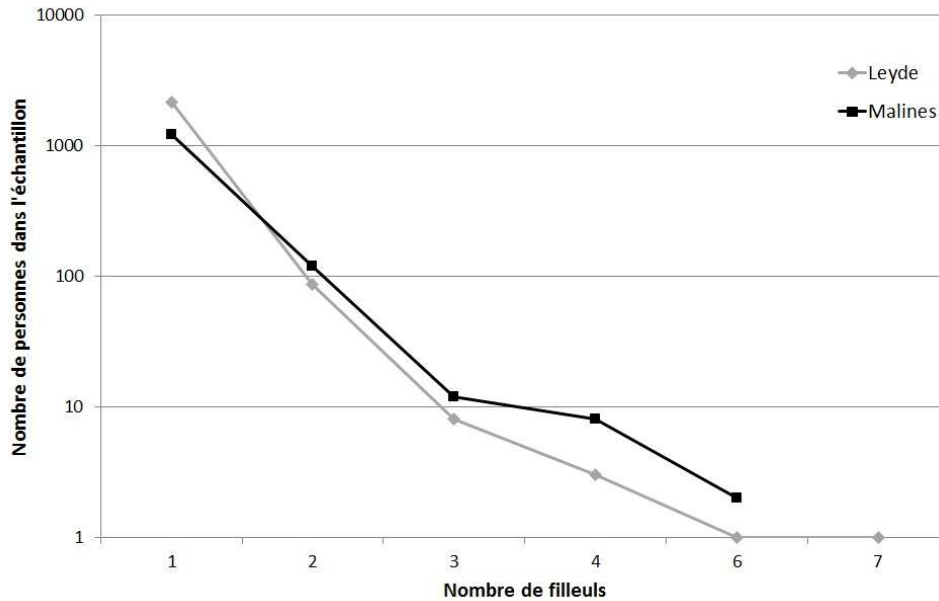
<sup>50</sup> B. H. Erickson, « Social networks and history », art. cit., p. 150.

<sup>51</sup> P. D. McLean, *The art of the network. Strategic interaction and patronage in Renaissance Florence*, Durham, Duke University Press, 2007, p. 8-11.



des confusions entre les personnes. S'il y a des homonymes dans cette figure 5b, ce qui est très probable, alors la différence entre Malines et Leyde est encore plus marquée.

Figure 6. Distribution du nombre de filleuls à Malines (1643) et Leyde (1674)



Ces deux figures montrent que le capital social – comme les revenus et fortunes – n'est pas réparti de manière égale dans la société. Une analyse statistique montre que le nombre des filleuls à Leyde et Malines est décalé à gauche et l'asymétrie est supérieure à deux dans les deux échantillons (figure 6)<sup>52</sup>. Si certaines personnes ont plus d'un filleul, la plupart ne parraine qu'un enfant. De même que pour l'inégalité des revenus, des fortunes et des valeurs locatives, il est possible de calculer le coefficient de Gini en fonction du nombre des filleuls. Cela montre que l'inégalité est généralement très faible, mais qu'il existe une différence substantielle entre Leyde et Malines. L'inégalité dans le capital social est en fait deux fois plus élevée à Malines qu'à Leyde (tableau 1). Il est important de souligner qu'il s'agit là de l'inégalité calculée en fonction du nombre de filleuls par parrain. Le coefficient de Gini ne dit rien de la

(p. 196)

répartition inégale du nombre de parrains du point de vue des parents. L'information dans notre base de données ne permet pas de calculer ce coefficient. Ce n'était au fond pas nécessaire puisque deux parents spirituels sont attribués à tous les baptisés de Malines. Cela veut dire qu'il n'existe pas d'inégalité à Malines et que le coefficient de Gini est égal à zéro. À Leyde, l'inégalité est forcément plus forte puisqu'il n'y a pas de règles concernant le nombre de parrains.

En outre, on remarque que les femmes jouent un rôle important dans ce type de réseaux sociaux dans les deux villes. La totalité des positions centrales – c'est-à-dire des nœuds avec quatre filleuls ou plus – de Leyde et la moitié de ceux de Malines est tenue par des femmes ; rappelons que selon les règles ecclésiastiques en vigueur dans cette dernière ville, la moitié de tous les parents spirituels doivent être des femmes, ce qui n'est pas le cas en terre protestante. On peut

<sup>52</sup> L'asymétrie est 2,2 pour Leyde et 2,4 pour Malines.

s'interroger sur l'éventuel rôle spécifique des femmes célibataires. En effet, parmi les cinq marraines ayant quatre filleuls ou plus à Malines, on compte au moins trois célibataires : Maria De Cock, Barbara Gommaers et Maria Smets. Il est difficile de déterminer l'état civil des autres, parce qu'il y a beaucoup d'homonymes à Malines ; ceci s'applique aussi aux cinq marraines de Leyde.

La conclusion la plus frappante est qu'il y a un nombre illimité de parrains admis à Leyde, mais que le capital social – ici défini comme la densité du réseau social – est pourtant plus grand dans la ville catholique de Malines, parce qu'il y a plus d'interrelations entre les personnes. Cette différence est peut-être due à plusieurs facteurs, tels que le grand nombre de migrants et l'industrialisation à Leyde, mais elle indique surtout que les règles catholiques en matière de parrainage n'ont pas nécessairement abouti à des réseaux plus restreints, à un déclin du capital social et donc à une confiance mutuelle moindre.

### 3. La nature des relations sociales

Dans les figures 5a et 5b, les centiles – s'ils sont connus – sont inclus pour les parents et parrains grâce aux listes fiscales de 1643 et 1674. Cela permet de déterminer dans quels groupes sociaux ont été recrutés les parrains. Dans ce domaine, il y a quelques différences. Par exemple, Jan Theus, de Malines, est devenu le parrain de quatre enfants de familles qui appartiennent toutes au même groupe social que lui. Rombout Ijsermans, en revanche, est présent au baptême des enfants de Nicolaas Toleneers, Isaac van Tissenaken et Jan Ijsermans qui, tous, sont plus riches que lui. Les deux derniers pères sont apparentés à Rombout, mais Nicolas Toleneers est pour lui un contact intéressant en dehors de la famille. Il est frappant de constater que parmi les parrains les plus demandés, on ne retrouve guère de relations patron-client nouées entre l'élite financière

(p. 197)

urbaine et le reste de la population. À Malines, Franciscus Smets occupe la plus haute position sociale des parrains multiples. Pourtant, ce boulanger, qui a payé une taxe de seulement trois florins, relève du soixante-troisième centile de la population et il doit donc être considéré comme un membre des échelons supérieurs des classes moyennes. Les parrains et marraines les plus sollicités à Leyde n'appartiennent pas plus aux riches élites.

Bien que ces résultats à propos des parrains multiples soient en eux-mêmes intéressants, cela ne dit pas tout sur la relation entre l'élite et le reste de la population. Une analyse plus large est nécessaire pour compléter le tableau des rapports sociaux dans les deux villes. Celle-ci devrait également prendre en compte les personnes qui ont seulement agi une seule fois comme parrain. En outre, il serait non seulement intéressant de comparer le capital social dans une communauté, mais faudrait-il aussi en distinguer les différentes formes. En effet, les chercheurs critiques estiment que tous les types de capital social ne renforcent pas la cohésion. Il ne suffit pas d'avoir beaucoup de connexions entre les personnes, si celles-ci ont la même origine sociale. Le capital social ne prend toute son importance et n'influe sur la société que lorsqu'il rassemble des individus de milieux totalement différents. Robert Putnam fait donc une distinction entre le capital social « bonding », lorsque deux individus d'un milieu social similaire sont liés, et le capital social « bridging » qui réunit des individus ayant des caractéristiques sociales différentes<sup>53</sup>. Alors que la première forme de capital social ne fait que confirmer les différences

<sup>53</sup> R. D. Putnam, *Bowling alone. The collapse and revival of American community*, New York, Simon and Schuster, 2000, p. 22-23 ; M. F. Van Dijck, « Bonding or bridging social capital ? The evolution of Brabantine fraternities during the late medieval and the early modern period », in *Faith's boundaries. Laity and clergy in early modern confraternities*, N. Terpstra, A. Proserpi, S. Pastore (dir.), Turnhout, Brepols, 2012, p. 153-181.

dans une société, la seconde a un réel effet d'accroissement relationnel parce que des groupes, qui n'ont pas de relations d'habitude, se trouvent liés les uns aux autres.

Pour connaître les différents types de capital social à Leyde et Malines, il faut croiser les baptêmes des deux échantillons avec les listes d'impôts. Nous avons évalué la distance sociale entre les parrains et les parents des enfants grâce aux centiles et quartiles en calculant la différence entre le centile du parrain et le centile du ménage de l'enfant. On suppose qu'une distance de 25 centiles – ou un quartile – est la limite au-delà de laquelle on appartient à un groupe social différent. Il apparaît qu'à Malines la distance entre parrains et parents est dans 54 % des cas inférieure à 25 centiles. Cette proportion est bien plus faible à Leyde – 41 % – mais, si bon nombre de parents ont également choisi un parrain qui vient du

(p. 198)

même milieu social, il y a plus de capital social « bridging » à Leyde qu'à Malines. Pour aller plus loin, il a été décidé de diviser les données fiscales en quartiles. Le quartile inférieur (Q1) constitue le groupe le plus pauvre dans la société, les deux quartiles intermédiaires (Q2 et Q3) sont les groupes moyens et le quartile le plus élevé (Q4) rassemble l'élite sociale.

Tableau 2. Capital social « bonding » et « bridging » à Leyde (1674) et Malines (1643) selon la distance sociale entre parrains et parents

Parrains → ↓ Parents	Leyde			Malines		
	Q1	Q2-Q3	Q4	Q1	Q2-Q3	Q4
Q1	22 %	26 %	23 %	33 %	20 %	17 %
Q2-Q3	78 %	70 %	65 %	59 %	69 %	51 %
Q4	0 %	4 %	12 %	8 %	11 %	32 %
n-valeur	65	274	51	54	213	133

En plus de la nature du capital social, il est important d'étudier la direction des relations sociales nouées au moment du baptême. Le parrain est en effet sollicité par les parents d'un nouveau-né, ce qui peut être considéré comme un honneur qui contribue à renforcer sa propre position sociale. Robert Schneider a souligné combien l'élite de Toulouse a utilisé le parrainage pour confirmer des relations patron-client<sup>54</sup>. Les données toulousaines montrent que les catégories supérieures de cette ville ont largement endossé le rôle de parent spirituel pour les enfants des groupes sociaux inférieurs. Sur la base de la littérature existante, on peut s'attendre à ce que ces relations clientélares dominent dans les Pays-Bas espagnols<sup>55</sup> et que l'élite malinoise parraine souvent des enfants d'autres groupes sociaux à la différence des Provinces-unies où même les contemporains ont souligné le caractère égalitaire des relations sociales au sein de la République<sup>56</sup>. Les données du tableau 2 ne répondent pas du tout à ces attentes. Elles révèlent que l'élite sociale de Leyde parraine plus souvent les autres groupes sociaux que celle de Malines. Le quartile le plus riche de la population malinoise se limite souvent aux enfants de ses égaux (32 %). Il faut donc conclure que les liens clientélares entre élite et groupes sociaux plus modestes sont plus fréquents dans les Provinces-Unies protestantes et républicaines que dans les Pays-Bas espagnols catholiques et monarchiques. Ces résultats peuvent être considérés comme fiables, parce que la différence est supérieure à la marge d'erreur de 5 %.

<sup>54</sup> R. A. Schneider, *Public life in Toulouse, 1463-1789. From municipal republic to cosmopolitan city*, Ithaca, Cornell University Press, 1989, p. 240-252.

<sup>55</sup> R. A. M. Aerts, « Civil society or democracy? », art. cit., p. 212.

<sup>56</sup> K. Davids, J. Lucassen, « Introduction », art. cit., p. 1.



(p. 199)

Reste à analyser ces relations du point de vue opposé, c'est-à-dire en considérant qui a été demandé comme parrain par les parents. Les élites à Malines comme à Leyde se montrent ouvertes à ces choix de parrains parmi les autres groupes sociaux, et même dans ce cas, les catholiques malinois le font encore plus souvent que leurs pairs à Leyde. Même le groupe social le plus pauvre est parfois demandé pour prendre la place de parrain auprès des enfants des familles les plus riches. Cette pratique n'existe pas à Leyde. Ces conclusions sont étonnantes.

## Conclusion

Cette contribution montre que les relations sociales établies lors des baptêmes sont complexes ; elles peuvent prendre des formes diverses et sont inégalement réparties. Par conséquent, il ne suffit pas de calculer le nombre moyen des parrains pour déterminer le capital social dans une société donnée. Cette moyenne est en effet une simplification de la réalité qui cache la répartition inégale du capital social. L'absence d'un nombre limité de parrains dans les régions protestantes implique qu'à Leyde certaines familles ont quatre (ou plus) parrains et marraines pour chacun de leurs enfants, mais cela signifie également que d'autres ne peuvent compter que sur un seul parrain par nouveau-né.

Une analyse de réseau permet une étude encore plus approfondie. Notre travail a révélé que la cohésion sociale à Malines est supérieure à celle de Leyde bien qu'il y ait plus de parents spirituels dans cette dernière ville. Il y a donc plus de capital social à Malines qu'à Leyde. La combinaison des résultats de l'analyse sociale de réseaux avec les données fiscales a permis de mieux définir la nature de ces relations sociales de parrainage. Il s'avère que l'élite à Malines sert beaucoup moins de patron aux groupes sociaux les plus pauvres qu'à Leyde. Bien que le nombre moyen de parrains dans les régions protestantes soit plus élevé que dans les zones catholiques, cela en dit peu sur la nature de ces relations sociales. Le capital social ne dépend pas seulement du nombre de relations, mais aussi de la densité des relations et du statut social des participants.

L'analyse a donné lieu à des conclusions importantes sur les relations sociales dans les Pays-Bas espagnols et les Provinces-unies. En général, les historiens estiment que les relations sociales dans la République étaient plus égalitaires et horizontales que dans les Pays-Bas du sud. Ceci serait une conséquence du type de gouvernement politique – monarchie ou république – propre à chacune des deux régions. Cependant, notre analyse des réseaux sociaux montre qu'à Malines – une ville catholique, bastion de la Réforme catholique dans les Pays-Bas espagnols – les relations patron-client sont moins présentes qu'à Leyde. Il est tout à fait

(p. 200)

possible que ceci soit le résultat d'une évolution entamée au cours des siècles précédents. Les associations, comme les chambres de rhétorique (associations littéraires), les corporations de métiers et les confréries, sont en effet apparues beaucoup plus tôt dans les Pays-Bas du Sud que dans la République. Elles peuvent être considérées comme des formes de parenté spirituelle qui ont pu stimuler les relations sociales entre égaux dans les provinces du Sud. Les guildes se sont également développées dans la République, mais les fraternités ont disparu au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. L'absence de ce type de parenté spirituelle est peut-être responsable de la faiblesse des réseaux sociaux à Leyde. Cependant, il se peut aussi que les relations sociales à Leyde aient été plus réduites en raison de l'industrialisation rapide et du grand nombre de migrants. Des

Van Dijck, Maarten F. 'Pour Une étude Comparée Des Usages Sociaux Du Parrainage Dans Deux Villes Des Anciens Pays-Bas. Leyde et Malines Au XVIIe Siècle'. In *Le Parrainage En Europe et En Amérique. Pratiques de Longue Durée (XVIe-XXIe Siècle)*, 179–200. Brussels: P.I.E. Peter Lang, 2015.

recherches supplémentaires, notamment dans d'autres villes, pourraient apporter des conclusions plus fermes sur ce sujet.